

**FESTIVAL DE  
L'IMAGINAIRE**

17<sup>e</sup> Festival de l'Imaginaire  
du 20 mars au 29 juin 2013

Indonésie  
**WAYANG KULIT**  
Théâtre d'ombres de Solo



mercredi 20 mars à 15h - jeudi 21 mars et vendredi 22 mars à 20h  
*“Dewa Ruci, le voyage spirituel de Bima” (2 heures)*

samedi 23 mars à 21h  
*“Brubuh Astina, la chute du royaume des Kaurawa” (nuit entière)*

**Théâtre du Soleil – Cartoucherie**

---

*une co-réalisation Maison des Cultures du Monde / Théâtre du Soleil*

# WAYANG KULIT

## Théâtre d'ombres de Solo

Surtitrage du synopsis en français / surtitrage simultané des dialogues en anglais

Purbo Asmoro, *dalang*

Ensemble *Gamelan Garasi Seni Benawa* :

Rahayu Supanggah, *rebab & saron barung*

Sri Eko Widodo, *kendang*

Suyatmi, *pesindhen (chant)*

Joko Purwanto, *gambang & siter*

Sukamso Gondodarsono, *gender*

Supardi Atmo Sukarto, *bonang & suling*

Suraji, *slentem*

Hadi Boediono, *saron demung*

Sri Joko Raharjo, *saron barung & gerong (chœur)*

Robertus B. Soewarno, *saron penerus & gerong (chœur)*

Singgih Sri Cundamanik, *kenong & gerong (chœur)*

Kuwat, *gong & suling*

Kathryn Emerson, traduction simultanée

*Les musiciens jouent  
sur le gamelan "Parikesit"*

Le théâtre d'ombres *wayang kulit* est une des plus anciennes formes spectaculaires de Java et certainement la plus élaborée. Ces figurines confectionnées en cuir finement ciselé et peint, maintenues par des tiges de corne et qu'une personne manipule derrière un écran éclairé par une lampe, ont permis à des générations de Javanais de représenter le monde des actions humaines et de transmettre un enseignement fondamental en psychologie, éthique, sciences politiques et militaires, mythologie, histoire et spiritualité javanaises.

Le terme *wayang* renvoie à *bayang*, ombre et *moyang*, ancêtre, révélant ainsi l'importance des esprits et des divinités à Java. Plus qu'un simple divertissement, le *wayang kulit* est un rituel propitiatoire et purificateur qui permet de maintenir l'harmonie avec le monde surnaturel. Et celui qui en est le centre, le *dalang* (mot que l'on peut traduire par *marionnettiste* mais aussi par *cerveau*), est autant respecté pour ses liens avec ce monde que pour ses talents d'artiste. À la fois savant et populaire, le *wayang kulit* intéresse toutes les couches de la société javanaise, du village au *kraton* princier. Pour les habitants des villes royales de Solo et Yogyakarta, dépositaires de l'ancienne culture classique de Java Centre, il est le *wayang purwa*, le théâtre primordial qui domine et féconde tous les autres. Sans doute est-ce la raison pour laquelle ce fut le premier élément que l'Indonésie fit inscrire par l'UNESCO au patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

Une représentation dure normalement une nuit. Elle est organisée par une famille riche, une entreprise ou une collectivité pour une naissance, une circoncision, un mariage, l'inauguration d'une maison, d'un magasin, d'un pont, d'une route, etc. Dans une cour ou mieux, dans un *pendhopo*, ce vaste pavillon sans murs de l'habitation javanaise, on dresse un grand cadre de bois (*gawang*) sur lequel est tendu un écran de coton blanc (*kelir*). Derrière, le *dalang* s'assied en tailleur, plantant ses figurines dans un tronc de bananier fraîchement coupé (*gedebog*) et couché au sol. Au-dessus de lui, une lampe (*blencong*) projette les ombres sur l'écran. À sa gauche, un coffre en bois (*kothak*) : le *dalang* y puise ses figurines, le frappe avec un morceau de bois pour bruiser le spectacle et transmettre ses ordres à l'orchestre, enfin il y accroche des plaques de métal (*kepyak*) qu'il fait résonner avec son pied.

Le *dalang* est l'artiste principal de la représentation. Ce maître aux talents multiples déclame ou improvise ses dialogues dans le parler populaire des clowns ou la langue classique des nobles, tout en faisant évoluer ses personnages et en dirigeant l'orchestre. Et, tout en divertissant son public, il lui transmet des connaissances et des éléments de réflexion sur les valeurs culturelles et philosophiques javanaises ainsi que sur les mystères de l'univers et de la nature humaine. Cet art extrêmement complet s'appelle *pedalangan*, l'art du *dalang*.

Derrière lui se tient le *gamelan*, l'orchestre classique javanais. Il se compose pour l'essentiel d'instruments à percussion : métallophones à lames (*saron*, *slenthem*, *gender*), xylophones (*gambang*), jeux de gongs couchés (*bonang*), grands gongs suspendus, tambours (*kendang*), mais aussi d'une vièle (*rebab*), parfois d'une flûte (*suling*), d'une chanteuse (*pesindhen*) et d'un chœur d'hommes (*gerong*).

La direction du *gamelan* se partage entre le *dalang* qui indique de manière codée les pièces qui doivent être jouées, la vièle qui introduit la mélodie en solo et le tambour qui donne le rythme et pilote les constantes variations de tempo propres à cette musique.

Comme dans presque tous les théâtres asiatiques, la musique de scène se compose au fil de la représentation à partir d'un répertoire de morceaux-types appelés *gendhing*. Par exemple, les *gendhing lampah* ou "morceaux de marche" sont joués dans les scènes d'action, parfois précédés d'un *ada-ada* dans les moments de suspense ; les *pathetan* accompagnent le *dalang* lorsqu'il chante en ancien javanais pour créer une ambiance ou marquer un changement de climat ; l'exubérant *titipati* permet au tambour d'improviser et de s'amuser parfois à égarer ses camarades ; les *dolanan* et les *jineman* accompagnent les scènes de clowns, etc.

Quelle que soit sa durée, la pièce se divise en trois actes ou *pathet*. Le *pathet nem* plante le décor et expose la situation qui devra être résolue. Le *pathet sanga* commence par le tumulte de la nature et comprend une longue scène de clowns entrecoupée de chansonnettes dans laquelle le *dalang* rend hommage aux organisateurs de la soirée et ironise sur l'actualité du village ou sur diverses questions politiques, morales, sociales qui agitent le pays. Le *pathet manyura* constitue le dénouement et se compose principalement de batailles.

Les drames de *wayang* exposent en général un dilemme moral qui se pose à un héros au cours de sa vie, d'une histoire d'amour ou d'une guerre. Présentées comme l'éternelle lutte entre le Bien et le Mal dont aucun ne sort vraiment vainqueur, ces histoires puisées dans les épopées indiennes du *Râmâyana* et du *Mahâbhârata* ou dans des légendes javanaises s'interrogent sur ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, sur la quête de la vertu, de la noblesse et surtout sur le sens que l'on doit donner à sa vie.

Figure marquante du monde du spectacle en Indonésie, **Purbo Asmoro** est le chef de file de l'école de *wayang* classique appelée *garapan*. Né en 1961, il appartient à une lignée de six générations de *dalang* et même plus si l'on en croit la légende familiale, mais il est le premier à être également diplômé de l'Université Gadjah Mada de Yogyakarta. Professeur à l'Institut des arts indonésiens de Solo, il donne de nombreuses représentations en Indonésie ainsi qu'aux États-Unis, au Royaume-Uni, en Australie, en France (13<sup>e</sup> Festival de l'Imaginaire en 2009), au Japon et un peu partout en Asie. Très apprécié des amateurs de *pedalangan*, il sait aussi captiver le grand public par sa virtuosité, son émotion et son humour. Le *gamelan Garasi Seni Benawa* a été fondé et est dirigé par **Rahayu Supanggah**. Né dans une famille de *dalang*, Supanggah est musicien, compositeur et musicologue et l'un des pionniers de la musique contemporaine en Indonésie.



## Dewa Ruci, le voyage spirituel de Bima \* (20, 21 et 22 mars : 2 heures)

Ce récit initiatique est une variation javanaise à partir de l'épopée du *Mahâbhârata*. Le jeune Bima étudie auprès de son maître Drona. C'est un garçon épris de vérité, avide de connaissances et soucieux de l'état du monde. Mais sa puissance inquiète Duryudana, le roi d'Astina, qui ordonne à Drona de le perdre. Celui-ci lance Bima dans des quêtes impossibles, espérant secrètement que son disciple réussira et en sortira plus fort encore. Au cours de ces quêtes qui vont le mener sur le chemin la réalisation du Soi, Bima va acquérir la connaissance suprême et d'immenses pouvoirs.

## Brubuh Astina, la chute du royaume des Kurawa \* (23 mars : nuit entière)

Créé en 2000 à partir de trois épisodes de *wayang* traditionnel, il s'agit-là d'un des spectacles-phares de Purbo Asmoro. Mais fidèle à la tradition, il n'en donne jamais deux représentations identiques, et joue chaque fois sur des variations d'interprétation qui lui permettent de souligner des aspects philosophiques différents dans le récit.

L'histoire conclut la lutte acharnée qui oppose les Pandhawa et les Kurawa tout au long du *Mahâbhârata*. Les Kurawa ont été écrasés lors de la bataille de Baratayuda. Égaré par les paroles fourbes de Sangkuni, Duryudana roi d'Astina accuse son épouse Banowati d'avoir espionné au profit des Pandawa. Celle-ci se défend et s'offre à prendre la tête d'une armée.

À Kuruksetra, une dernière bataille s'engage. Bima, l'un Pandawa, défie Sangkuni qu'il s'est juré de tuer depuis cette partie de dés truquée où les Pandawa ont été ruinés. Mais il lui faudra découvrir le point faible de Sangkuni pour parvenir à ses fins. Bima se retourne ensuite contre Duryodana.

Les parents des Kurawa projettent de se venger de Bima. Leur père, Dhestarata, est aveugle mais il a le pouvoir de lancer des flammes et il essaie donc de mettre le feu à Bima. Mais celui-ci se méfie.

Les deux derniers survivants de l'armée des Kurawa tentent un dernier coup de main contre le palais d'Astina, désormais aux mains des Pandhawa. Mais il sont mis en échec par un simple nourrisson.

\* L'orthographe correspond à la prononciation javanaise des noms et non à la translittération des termes sanskrits originaux.

---

La Maison des Cultures du Monde tient à remercier tout particulièrement :

Mme Ariane Mnouchkine et M. Charles-Henri Bradier

M. Christophe Moure, Mme Laurence Fayet et M. Jean-Pierre Chazal

---

Retrouvez toute la programmation du Festival de l'Imaginaire sur  
[www.festivaldelimaginaire.com](http://www.festivaldelimaginaire.com)

